

La ville dans tous ses états

Dans cette exposition parrainée par le Crédit Suisse, lié au CAL (Cercle Artistique de Luxembourg), par un accord de coopération, Serge Koch, artiste prolifique aux multiples talents, membre de ce Cercle, nous présente une série de photos de la ville de Luxembourg qui, au premier coup d'œil, semble une vue en « négatif » de la « Gibraltar du nord » : des chantiers, des vues plongeantes, donnant le vertige, sur des amas de matière sans beauté ni utilité apparente, d'où toute vie humaine semble absente. Si bien la main de l'homme est omniprésente en filigrane, les rares fois où apparaissent des êtres humains, ils sont fondus dans cet amalgame de matériaux, comme de simples éléments du décor ; pire encore, ils semblent être là « par hasard », comme s'ils s'étaient égarés dans ces paysages où la nature a perdu la bataille face au rouleau compresseur de l'activité industrielle, commerciale, bancaire, voire religieuse.

Même les constructions qui tiennent fièrement debout cachent leur majesté, leur beauté, derrière des filets, derrière des barrières de protection, derrière la désolation des bâches et des gravats qui signent la fin d'un cycle.

Mais Serge Koch a plus d'un tour dans son sac et, au delà de l'activité « sérieuse » des adultes qui semble prendre toute la place, la sensibilité de son œil avisé parvient à dénicher notre enfance cachée dans les endroits les plus improbables, et cependant à la vue de tous, comme en témoignent ces chevaux, ces chèvres, ces oiseaux des contes qui nous ont bercés, et qui ne demandaient qu'à sortir des palissades qui les avaient enfermés pour nous enchanter à nouveau.

C'est à une réflexion sur l'impermanence de ce qui nous entoure et, partant, de la relativité de toute chose que nous incite le regard tour à tour amusé et mélancolique de l'artiste luxembourgeois. Est-ce que la vie n'est pas somme toute un jeu de construction (qui passe souvent par une destruction avant de laisser la place à la reconstruction) ou un mikado géant (comme l'évoquent ces enchevêtrements de poutres qui semblent attendre que l'on vienne délicatement mais joyeusement désembrouiller tout ça) ?

Est-ce qu'une échelle qui ne conduit nulle part est véritablement une échelle ? Est-ce qu'un tabouret renversé, que personne plus n'utilise, a encore un sens ? Est-ce qu'ils existent en soi ?

Et c'est là, derrière les apparences, que les chantiers vus par Serge Koch deviennent des tableaux abstraits, à plusieurs niveaux de lecture, à travers lesquels il parvient à nous transmettre toute une palette d'émotions, qui vont de la douce mélancolie face à ce qui n'est plus, à l'impulsion enfantine de s'emparer de ces blocs de construction et de les réorganiser selon notre inspiration pour recréer un monde, notre propre monde.

Marie-Lou Cep
Luxembourg, 22 juin 2009